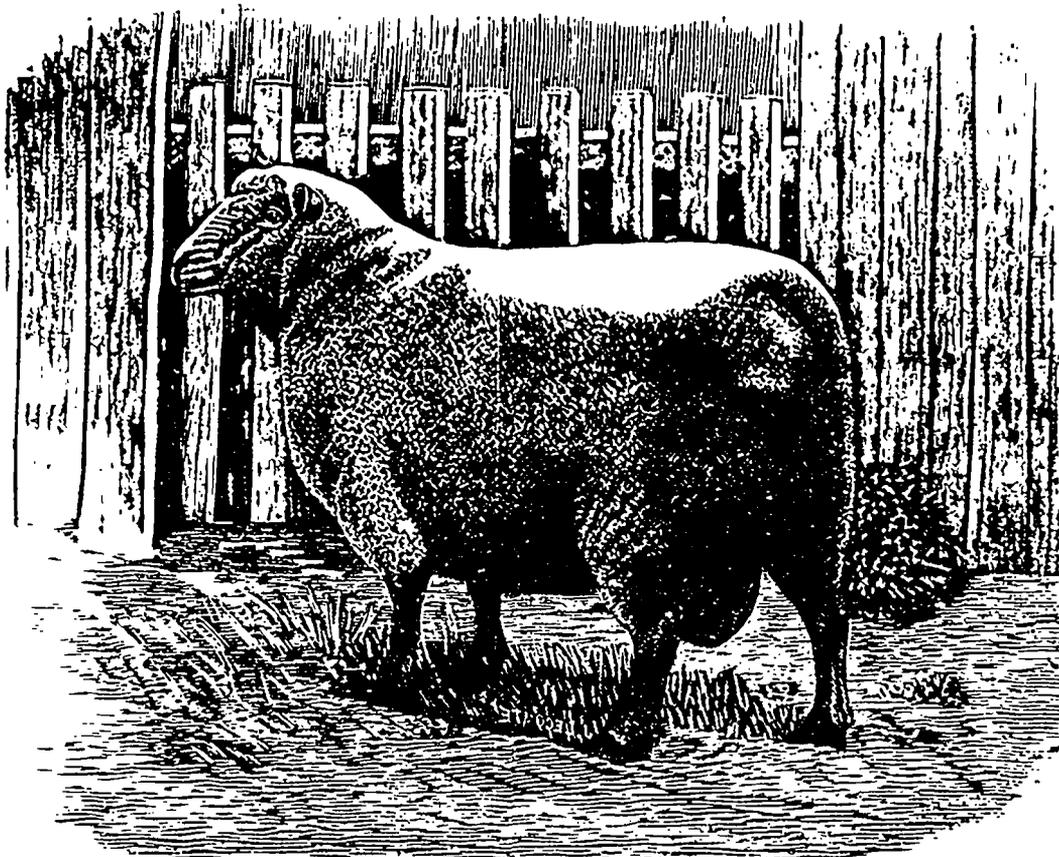


M. Henri Deland élève des trotteurs de cette jument ; si l'élevage de cette classe de chevaux devait être encouragé, je le féliciterais de posséder cette jument, car elle devra donner de bons poulains ; elle en a déjà un superbe âgé de 2 ans. Mais je répéterai, ici, ce que j'ai dit bien des fois déjà, il est malheureux, à tous les points de vue, que nos cultivateurs perdent leur temps à l'élevage de ces chevaux de course. Il n'y a aucun profit, et il y a un grand danger de pertes matérielles et de plus grands dangers encore au point de vue moral. Je prie donc tous ceux qui ont de l'influence, curés, hommes publics, membres du conseil d'agriculture, conférenciers, vieillards qui ont de l'expérience des choses, enfin tous les hommes sages, de s'unir à moi dans cette croisade contre l'élevage des chevaux trotteurs.

Mais ce qui m'afflige, c'est d'apprendre que tout dernièrement encore, il était possible de trouver un bon nombre de jumons tout aussi pures que *Souris* et même quelques étalons, et que les américains nous les ont enlevés. Quel malheur ! On a de bons chevaux dans le comté de St-Jean, mais il serait temps de diminuer la taille des étalons progéiteurs, si l'on ne veut pas tomber dans l'excès de grandeur au détriment de la compacité. Un cheval de 5 pieds 2 ou 3 pouces, très étoffé très compact, pesant environ 1300 livres, accouplé avec les jumons déjà assez grandes mais manquant d'un peu de volume du tronc, produirait de très bon résultat. Quel pays magnifiques pour l'élevage des gros chevaux, et des chevaux de carosse ! Que ceux qui connaissent des jumons ou des étalons ressemblant à *Souris* veuillent bien me



BÉLIER SOUTHDOWN, ROYAL NEWCASTLE.

Chez un autre M. Deland, dont j'ai oublié le nom de baptême, je trouve deux jumons grises, la mère et la fille. La mère est très vieille—22 ans je crois—la fille a une dizaine d'années. Toutes deux sont de bons spécimens de la race canadienne.

Nous nous rendons chez M. Roy, un cultivateur qui n'a pas l'air dans la gêne si j'en juge par le nombre de ses bâtiments et l'étendue de terre qu'il cultive, et nous y rencontrons encore un excellent cheval canadien, à robe grise, âgé de 23 à 25 ans, qui a dû être un fier animal dans son temps.

Il y a donc dans le comté de St-Jean une petite pépinière de ces chevaux d'ancienne race. Comment ont-ils été conservés jusqu'aujourd'hui ?

C'est grâce à l'intelligence du père des MM. Deland actuels qui avait une bonne race de chevaux, disait-il, et qui n'a jamais voulu la changer.

le faire savoir. Si tout le monde y met de la bonne volonté, nous réussirons à sauver du naufrage cette excellente petite race de chevaux canadiens.

J. A. COUTURE.

Les Poneys canadiens et les Percherons.

Monsieur le Docteur COUTURE, D. M. V., Québec, P. Q.

*Cher Monsieur,*—J'attire tout spécialement votre attention sur un article du "Canadian live stock journal," numéro de février courant, sur le poney canadien. (1) Il y appert que les chevaux envoyés ici, de France, en 1685, venaient probablement du Perche. L'auteur en conclut que nos anciens

(1) Cet article a été traduit en français et publié dans le *Journal d'agriculture*, No. de mars dernier.